



## Recherches & Travaux

89 | 2016

Les voyages en Europe des écrivains polonais (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)

---

### Les « Voyages d'Italie » comme espace de rencontre entre la Pologne littéraire et l'Europe : autour du *Voyage d'Italie* (1826-1827) de la comtesse Anna Potocka-Wąsowicz

*'Italian Travelogues' and Their Role in the Literary Relationship between Poland and Europe. On the Voyage d'Italie [Italian Voyage] (1826-1827) by the Countess Anna Potocka-Wąsowicz*

Olga Płaszczewska

---



#### Édition électronique

URL : <http://recherchestravaux.revues.org/844>  
ISSN : 1969-6434

#### Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016  
Pagination : 19-27  
ISBN : 978-2-84310-338-4  
ISSN : 0151-1874

#### Référence électronique

Olga Płaszczewska, « Les « Voyages d'Italie » comme espace de rencontre entre la Pologne littéraire et l'Europe : autour du *Voyage d'Italie* (1826-1827) de la comtesse Anna Potocka-Wąsowicz », *Recherches & Travaux* [En ligne], 89 | 2016, mis en ligne le 12 janvier 2017, consulté le 05 juin 2017. URL : <http://recherchestravaux.revues.org/844>

---

**Les « Voyages d'Italie » comme espace de  
rencontre entre la Pologne littéraire et  
l'Europe : autour du *Voyage d'Italie* (1826-  
1827) de la comtesse Anna Potocka-Wąsowicz**

Lorsqu'on parle de la littérature de voyage du xx<sup>e</sup> siècle, il faut aussi garder présente à l'esprit la tradition qui a précédé le développement du reportage moderne. Dans le cas de la littérature polonaise, il s'agit surtout de ses avatars romantiques. Bien sûr, au début du xix<sup>e</sup> siècle, le Voyage n'est pas une forme d'expression nouvelle. Sa tradition est profondément enracinée dans l'histoire de la littérature, mais, compte tenu des limites d'un article, il n'est pas question d'en proposer une approche d'ensemble. Il suffit de rappeler que jusqu'à la moitié du xviii<sup>e</sup> siècle le Voyage est un genre fortement codifié. Le mot « voyage » apparaît dans les titres d'innombrables œuvres dans chaque littérature nationale (par exemple, *viaggio* en italien, *travel* en anglais, *podróż* en polonais). La présence même de ce terme signale l'appartenance du texte à un genre précis, parmi d'autres éléments caractéristiques grâce auxquels un texte peut être défini comme un Voyage littéraire. Parmi ces éléments, on doit d'abord rappeler la linéarité de la narration, gouvernée en même temps par le principe chronologique et géographique dû à l'itinéraire raconté. Au début du xix<sup>e</sup> siècle, dans les Voyages littéraires, on observe certains traits également présents dans le reportage d'aujourd'hui. Ces derniers sont le réalisme, l'objectivité et l'authenticité des faits décrits<sup>1</sup>. D'autres facteurs sont davantage liés au voyage en tant que phénomène constitutif du texte. Parmi eux, il faut

1. L. Libera, *Juliusza Słowackiego Podróż do Ziemi Świętej z Neapolu* [Le voyage de Naples en Terre Sainte de Juliusz Słowacki], Poznań, Pro Scientia, 1993, p. 19.

rappeler, par exemple, l'information sur le moment où le voyage commence; l'itinéraire (qui est souvent signalé dans le titre de l'ouvrage); les motivations du voyageur; sa réflexion sur les moyens de transport; les conseils à propos des auberges, hôtels et relais de poste; l'équipement du voyageur<sup>2</sup>; les anecdotes concernant les lieux visités, les personnages rencontrés ou évoqués par ce lieu; des descriptions du paysage; des observations sur l'art et sur l'architecture<sup>3</sup> et, de surcroît, diverses expressions des sentiments et des émotions éprouvés pendant le voyage<sup>4</sup>.

Les récits de voyage en Italie, si nombreux qu'ils constituent un genre littéraire en soi, possèdent les mêmes caractéristiques. De plus, leur intertextualité est fortement marquée par la répétitivité de l'itinéraire et la notoriété de certains textes qui fondent la perception universelle de l'Italie au XIX<sup>e</sup> siècle. Le modèle du récit de voyage d'Italie, dans ses deux ramifications principales, celle des « journaux d'itinéraire » et celle des « œuvres d'imagination<sup>5</sup> », systématisé depuis la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, a été très répandu parmi les grands écrivains qui tentaient de le remodeler en fonction de leurs propres besoins d'expression, ou encore parmi ceux qui voulaient seulement laisser leurs souvenirs à leurs proches, ou exprimer plus précisément leurs sentiments et impressions sur les lieux qu'ils avaient visités et les aventures qu'ils avaient vécues. C'est exactement ce que fait la comtesse Anna Potocka-Wąsowiczowa, née Tyszkiewicz (1779-1867)<sup>6</sup>, petite-fille du dernier roi de Pologne, dans son *Voyage d'Italie* (1826-1827), publié en 1899 par Casimir Stryeński<sup>7</sup>. Sans doute, le livre de Potocka

2. A. Brillì, *Quando viaggiare era un'arte. Il romanzo del Grand Tour* [Quand voyager était un art. Le roman du Grand Tour], Bologne, Il Mulino, 1995, p. 109-158.

3. O. Płaszczewska, *Wizja Włoch w polskiej i francuskiej literaturze okresu romantyzmu* [La vision de l'Italie dans les littératures polonaise et française de l'époque romantique], Cracovie, Universitas, 2003, p. 124-128.

4. Voir O. Płaszczewska, « I "non viaggi" della tradizione romantica (Xavier de Maistre e Fryderyk Skarbek) » [Les non-voyages de la tradition romantique (Xavier de Maistre et Fryderyk Skarbek)], dans J. Łukaszewicz, D. Artico (dir.), *Il viaggio come realtà e metafora*, [Le Voyage comme réalité et métaphore], Łask, Leksem, 2004, p. 221-222.

5. M.-M. Martinet, *Le Voyage d'Italie dans les littératures européennes*, Paris, PUF, 1996, p. 1-4.

6. « Wąsowiczowa z Tyszkiewiczów, i.v. Potocka Anna (1779-1867) », par la redaction du *Polski Słownik Biograficzny* [Dictionnaire bibliographique polonais], <[http://www.wilanow-palac.pl/wasowiczowa\\_z\\_tyszkiewiczow\\_i\\_v\\_potocka\\_anna\\_1779\\_1867.html](http://www.wilanow-palac.pl/wasowiczowa_z_tyszkiewiczow_i_v_potocka_anna_1779_1867.html)> [consulté le 1/09/2015].

7. O. Płaszczewska, *Wizja Włoch...*, ouvr. cité, p. 86-98. Casimir Stryeński, également éditeur de Stendhal, avait déjà publié les mémoires de la comtesse, qui ont connu six éditions au cours des deux premières années qui ont suivi leur publication en 1897. Tout de suite ils ont été traduits en anglais, allemand, danois, tchèque et russe. La première édition du texte en polonais est parue en 1898, précédée par une introduction du critique et historien de la littérature, P. Chmielowski. Le livre a rencontré un certain succès en France, où la dernière édition (la douzième) date de 1924. Les commentaires ont été publiés dans *Le Temps* (« Chroniques du premier Empire », 13/03/1897; [A. Sorel], « Petits mémoires sur l'Empire », 3/02/1898), la

appartient-il à la catégorie des Voyages *minorum gentium* du XIX<sup>e</sup> siècle, mais il mérite qu'on s'y arrête, parce qu'il a attiré l'attention des lecteurs européens jusqu'à aujourd'hui<sup>8</sup> et qu'il est intéressant à différents égards.

Le voyage italien de Potocka est un texte curieux. D'abord parce qu'il a été écrit, comme ses *Mémoires*<sup>9</sup>, en français, langue de la classe sociale de la comtesse. Le français de l'auteur était assez original ; sans respect pour les règles de l'orthographe ni de la grammaire, mais grâce à sa maîtrise de cette langue, elle disposait d'une connaissance approfondie de la littérature universelle<sup>10</sup>. Ensuite parce que le voyage révèle les liens entre l'aristocratie polonaise du XIX<sup>e</sup> siècle et l'héritage européen, ses schémas littéraires, ses coutumes et son intérêt pour l'art, la littérature et la culture italiennes. Parmi les éducateurs de la jeune « Anette » Potocka, figure le traducteur et adaptateur de *l'Histoire de l'art de l'Antiquité* de Johann Joachim Winckelmann, Stanisław Kostka Potocki, son beau-père. Aristocrate et voyageur, il était aussi célèbre pour sa collection d'antiquités, rassemblées pendant ses voyages en Italie et conservées à Wilanów – Potocka utilise la forme francisée du toponyme, Villeneuve – à côté de Varsovie<sup>11</sup>. Son beau-père lui a enseigné comment choisir des objets artistiques et apprécier les travaux des disciples des grands maîtres<sup>12</sup>. C'est

---

*Revue des questions historiques*, n° 32, 1898, et dans *L'Univers et le Monde*, 21/02/1899. Voir B. Grochulska, « Wstęp » [Introduction], dans A. z Tyszkiewiczów Potocka-Wąsowiczowa, *Wspomnienia naoczego świadka* [Souvenirs d'un témoin oculaire], Varsovie, Państwowy Instytut Wydawniczy, 1965, p. 15-16.

8. Par exemple, en 1962 le texte est cité dans la bibliographie des voyageurs français en Italie du XIX<sup>e</sup> siècle de Giorgio Menichelli qui considère la langue comme le signe principal de l'appartenance à la littérature d'un pays. (Voir G. Menichelli, *Viaggiatori francesi reali o immaginari nell'Italia dell'Ottocento. Primo saggio bibliografico*, [Les Voyageurs français réels ou fictifs dans l'Italie du XIX<sup>e</sup> siècle. Première esquisse bibliographique], Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1962, p. 121.) Le chercheur et comparatiste italien, spécialisé en littérature anglaise, et collectionneur passionné de meubles et bibelots de l'époque de l'Empire, M. Praz, cite ce texte dans les réflexions sur sa rencontre avec P. Marmottan (Voir M. Praz, « Vecchi collezionisti », dans *Gusto neoclassico* [Les vieux collectionneurs, *Le Goût néoclassique*] Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 1959, 2<sup>e</sup> ed., p. 355.) Praz trouve que les considérations de Potocka sur le goût du prince Demidoff correspondent à ses propres opinions. Il se réfère aussi à l'écrivaine en parlant des salons italiens et français dans sa *Filosofia dell'arredamento* (voir M. Praz, *La filosofia dell'arredamento. I mutamenti della decorazione interna attraverso i secoli dall'antica Roma ai nostri tempi*, [L'Ameublement, psychologie et évolution de la décoration intérieure], Milan, Longanesi & C., 1964, p. 46.)

9. B. Grochulska, « Wstęp », art. cité, p. 15.

10. *Ibid.*, p. 6-7.

11. Sur la collection : P. Jaskanis, A. Rottermund, A. Kwiatkowska, A. Ekielska-Mardal, *Grand Tour. Narodziny kolekcji Stanisława Kostki Potockiego* [Grand Tour. La naissance de la collection de S. K. Potocki], Warszawa, Muzeum Pałac w Wilanowie [musée du Palais de Wilanów], 2006.

12. Voir S. Lorentz, *Natolin*, Varsovie, PWN, 1970, p. 38 ; H. Widacka, « Anetka Potocka - kolejna pani na Wilanowie » [Anetka Potocka – une nouvelle maîtresse à Wilanów], <<http://www>

à lui que Potocka doit ses capacités de discerner la qualité et l'importance historique d'une œuvre dans un contexte de grande créativité. Par exemple, elle donne son jugement sur la *Libreria* [Bibliothèque] de Pinturicchio – sans connaître le nom de l'auteur – dans la cathédrale de Sienne : « Ces peintures, d'une conservation étonnante, sont beaucoup plus intéressantes que les événements qu'elles représentent<sup>13</sup>. » On retrouve une perspicacité comparable dans ses considérations sur Le Corrège et Salvator Rosa (p. 207) et, dans la comparaison de la peinture de Raphaël qu'elle admire (p. 132-201) avec celle du Dominiquin. Contrairement aux opinions de ses contemporains, Potocka préfère le « réalisme » du Dominiquin à la manière idéalisante de représenter les saints et les anges, typique du maître d'Urbino (p. 145-146). Potocka se révèle aussi un critique sévère de l'art moderne, en trouvant Canova maniéré, dépourvu de talent et d'originalité créative (p. 36-37) et ses œuvres, éloignées de l'idéal de la beauté classique (p. 156). La valeur de l'art est dans la capacité de susciter des émotions, déclare la comtesse, en expliquant sa méthode d'évaluation de l'œuvre. Son credo (« Je juge les arts par l'impression que j'en reçois », p. 37), semble romantique et très féminin, même si on trouve déjà trace de cette idée dans les récits de voyage en Italie au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>. Son enthousiasme pour les ruines<sup>15</sup>, inspiré probablement par les réflexions de Constantin François de Volney, trahit sa prédilection pour les paysages pittoresques et les atmosphères chères à toute la génération des « enfants du siècle » à laquelle Potocka appartient par ses goûts esthétiques. En ce qui concerne ses sympathies politiques, par exemple, sa dévotion pour Napoléon et son culte du prince Joseph Poniatowski, maréchal de France, rappellent l'attitude de la génération précédente.

Potocka, pendant ses séjours en France (1811, 1851-1867), n'a guère eu de contacts avec le monde aristocratique. Le milieu polonais en France était assez fermé et les relations internationales de la comtesse se limitaient quasiment aux contacts noués auparavant à Varsovie<sup>16</sup>, même si elle a été présentée à

---

wilanow-palac.pl/onetka\_potocka\_kolejna\_pani\_na\_wilanowie.html> [consulté le 1/09/2015]; voir aussi A. Potocka, *Voyage d'Italie (1826-1827)*, publié par Casimir Stryenski, Paris, Plon, 1899, p. 146.

13. A. Potocka, *Voyage d'Italie*, ouvr. cité, p. 171.

14. M.-M. Martinet, *Le Voyage d'Italie dans les littératures européennes*, ouvr. cité, p. 92-95.

15. « Cette ville [Spello], bâtie jadis par César, est de l'effet le plus pittoresque; d'un côté on aperçoit l'amphithéâtre, de l'autre la colline qui, majestueuse, s'élève, recouverte d'innombrables arcades, de fragments de frontons, d'aqueducs, de palais... Cette vue est ravissante; c'est la préface de l'antique Rome! » (A. Potocka, *Voyage d'Italie*, p. 42-43. Voir aussi S. Lorentz, *Natolin*, ouvr. cité, p. 64.)

16. B. Grochulska, « Wstęp », art. cité, p. 11.

l'empereur Napoléon en 1810<sup>17</sup>. Le lien avec la culture européenne semble encore plus original dans son cas. Il se fonde sur un intérêt personnel, inspiré par les maîtres polonais<sup>18</sup> de la jeune aristocrate et non par d'éventuelles amitiés étrangères. Pendant son voyage italien, Potocka s'est montrée curieuse aussi bien des lieux et des monuments du passé que des personnes. Son voyage est un itinéraire italien, mais il est aussi un vagabondage sur les traces de la famille de Napoléon Bonaparte, dont elle est toujours restée une fidèle admiratrice. Son livre témoigne donc des liens entre la France et la Pologne, et pas seulement entre la Pologne et l'Italie<sup>19</sup>. Consciente de son origine aristocratique, Potocka insiste sur ses rencontres avec des représentants de la même classe sociale à l'étranger : les rois détrônés, les membres des grandes familles font l'objet de considérations et d'observations perspicaces qui rendent sa narration séduisante, surtout pour qui s'intéresse à l'histoire et aux coutumes. Les plus intéressants sont les épisodes dans lesquels l'intuition de Potocka semble la tromper, par exemple, quand elle rend une visite à Torlonia, à Rome : le lecteur d'aujourd'hui, qui se rappelle l'opinion impitoyable exprimée par Stendhal sur ce personnage dans ses « Promenades dans Rome<sup>20</sup> », se demande s'il convenait d'être reçu chez ce « personnage fort extraordinaire » (p. 48). Potocka caractérise le duc sans la moindre critique directe, mais elle joue sur l'expression de sa surprise en présentant les habitudes insolites de cette famille (p. 48-50) chez laquelle elle a pu faire la connaissance de personnages plus importants et plus proches de sa condition sociale que le banquier romain, par exemple, le « prince Léopold de Cobourg, veuf de Charlotte d'Angleterre » (p. 52).

« N'écrivant que pour mes enfants, [confesse l'auteur], je voulus simplement composer un album qui, par la vérité et la diversité des objets, pût m'amuser un jour » (p. 22), mais son livre semble plus complexe qu'un simple recueil de souvenirs. Il est pensé comme un album de dessins ou de vues représentant les lieux et les personnages les plus caractéristiques d'un itinéraire bien connu et décrit plusieurs fois dans la littérature européenne : de Trieste à Venise, avec des arrêts obligatoires à Bologne, Florence, des séjours prolongés à Rome et à

17. A. Potocka, *Mémoires de la C.tesse Potocka (1794-1820)*, publiés par Casimir Stryeński, Paris, Plon, 1897, p. 204-214 ; Voir aussi P. Chmielowski, « Anna z Tyszkiewiczów Potocka » [Anna Potocka née Tyszkiewicz], dans A. Potocka, *Pamiętniki [Mémoires]*, trad. J. R. Szymański, introduction P. Chmielowski, vol. 1, Varsovie, Drukarnia Granowskiego i Sikorskiego, 1898, p. 6.

18. Parmi eux, à part son beau-père et Jean-Pierre Norblin de la Gourdain (1745-1830), artiste français mais naturalisé polonais, le peintre Zygmunt Vogel (1764-1826) et plusieurs artistes actifs dans le milieu aristocratique de la famille Czartoryski.

19. O. Płaszczewska, *Wizja Włoch...*, ouvr. cité, p. 87.

20. Stendhal, « Promenades dans Rome », dans *Voyages en Italie*, textes établis, présentés et annotés par V. Del Litto, Paris, Gallimard, 1996, p. 721-724.

Naples, des visites à Pompéi, Frascati, Pise, Massa [de Carrara], Gênes, finalement à Milan, Monza, Brescia et Vérone. Une composition arrangée « par images », c'est-à-dire par descriptions, remplace donc le schéma traditionnel du récit linéaire. Les étapes de l'itinéraire italien de Potocka sont ponctuées non seulement d'indications topographiques, mais aussi de noms de personnages historiques et contemporains rencontrés ou évoqués par l'auteur. Par exemple, Trieste s'associe à la figure de Caroline Murat, une sœur de Napoléon, idéalisée dans ses attitudes de reine détrônée (p. 7-13). Louis et Joseph Bonaparte, ex-rois de Hollande et d'Espagne, présentés dans le cadre de leur milieu florentin, forment une tache antipathique sur le paysage toscan (p. 38-40). Le voyage perd alors sa dimension italienne et devient un itinéraire international, dominé par le besoin d'une identification avec le milieu transnational de l'aristocratie bonapartiste. Cependant, les considérations de Potocka sur les individus se muent quelquefois en jugements moraux qui concernent des villes entières : par exemple le banquier Torlonia semble l'incarnation de la société romaine, à laquelle il manque une « vraie » noblesse pour recevoir des « voyageurs aristocratiques », mais où se mêle « l'antique au moderne » (p. 49-51). Le vagabondage se déroule entre les lieux et les personnes tout aussi importants les uns que les autres. La perspective géopoétique de Potocka embrasse des lieux liés à l'itinéraire littéraire et au parcours mondain. Les individus sont traités comme des points particuliers sur la carte d'une Italie, peuplée de citoyens de pays différents, pas seulement d'Italiens.

Au contraire de la tradition littéraire, le début du voyage de Potocka n'est pas indiqué par une date précise, mais par la mention d'un moment significatif du point de vue individuel : « Je venais de perdre une enfant adorée » (p. 1). La narration de Potocka commence par une déclaration rare : l'auteur confesse qu'elle écrit pour « oublier le passé ». Elle considère donc son écriture comme une thérapie, au même titre que le voyage, entrepris après la mort de sa fille de cinq ans, dans l'espoir que l'Italie pourra servir de remède contre la douleur la plus profonde (p. 1-2). De cette manière, le récit de Potocka s'inscrit dans la catégorie des « voyages qui guérissent » grâce aux bienfaits du déplacement et de l'écriture, qui permettent de se concentrer sur des sujets moins déchirants que sa propre souffrance : « Quel que soit le chagrin qu'on éprouve, un changement opère à la longue une diversion. On commence par regarder sans voir, par écouter sans entendre, mais insensiblement la curiosité et l'intérêt qu'inspirent les objets nouveaux captivent l'attention. » (p. 1), observe Potocka, surprise par l'effet psychologique de son vagabondage italien, raconté à la manière de mémoires.

Le voyage de Potocka présente d'autres traits originaux, qui ne sont pas seulement liés à la structure narrative. Par exemple, sa réflexion sur Vérone

passé sous silence l'histoire de Roméo et Juliette, présente pratiquement dans chaque récit de voyage en Italie à l'époque, mais elle contient des observations sur l'amphithéâtre de la ville « qui ne peut être comparé avec le Colisée » (p. 208), dont il n'a ni la noblesse ni l'élégance. Le texte comprend aussi des accents qui peuvent être définis comme « polonais », par exemple l'allusion à la situation politique de la patrie pendant la visite à Monza (p. 206), ou la relation, moins solennelle, de la première rencontre de la narratrice avec la mer. Cette rencontre s'est passée, comme pour la plupart des voyageurs provenant du Nord de l'Europe, à Trieste : « La mer est la seule chose qui ait jamais passé mon attente. » (p. 4-5.) On trouve des considérations d'une ingénuité semblable, par exemple, chez Józef Ignacy Kraszewski, dans son roman *Pod włoskim niebem* [*Sous le ciel d'Italie*, 1845] et, plus tard, chez Maria Konopnicka, dans ses *Wrażenia z podróży* [*Impressions des voyages*, 1884].

Un trait particulier de la narration de Potocka est qu'elle n'écrit guère sur des sujets déjà abordés par ses prédécesseurs. Cela signifie qu'elle est consciente soit du nombre et de la qualité des récits italiens antérieurs, soit des limites de sa créativité. Ce qui l'intéresse, ce sont les émotions et les impressions vécues durant sa propre découverte de l'Italie. Une exception caractéristique concerne la question des mœurs napolitaines : comme Stendhal et d'autres, la comtesse raconte des comportements propres à cette ville : « La *calessina* [calèche] dans laquelle vous rencontrez souvent toute une famille, y compris l'amant, le mari et le confesseur, est une spécialité napolitaine qu'on ne voit pas ailleurs. » (p. 124) La description de Potocka exprime les mêmes sentiments que la longue réflexion d'Alexandre Dumas sur l'institution du « cavalier servant » dans *Une année à Florence* (1840)<sup>21</sup>, mais elle est plus efficace et plus riche d'esprit. Cependant, en parlant de Venise, Potocka souligne sa méfiance à l'égard de tous les récits qui présentent cette ville, et, en même temps elle dessine les traits principaux de la situation politique, historique et actuelle, de la ville :

Qui n'a pas vu Venise n'a rien vu, et qui ne l'a pas vue ne rencontrera jamais rien de semblable. Mais loin de moi les idées vulgaires des voyageurs sans goût dont l'admiration s'arrête aux pilotis. Lady Morgan est la seule qui ait su décrire Venise [...] Il faudrait à cette ville d'autres maîtres qui, tout en réformant les abus de son antique aristocratie, lui conservassent l'empire de cette mer sur laquelle elle régna si longtemps. (p. 16-17)

21. A. Dumas, *Une année à Florence* (1840), dans Y. Hersant, *Italies. Anthologie des voyageurs français aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Robert Lafont, 1996, p. 990-992. Voir aussi A. Dumas, *Le Corricolo* (1835), *ibid.*, p. 996-998.

Parmi plusieurs relations de voyage et œuvres littéraires évoquant Venise, Potocka choisit le texte de « Lady Morgan<sup>22</sup> ». Byron (et ses *cantos* du *Pèlerinage de Childe Harold*) est pour elle seulement le héros d'une légende littéraire et non un modèle d'écriture. Malgré ses lectures, Potocka n'est pas ravie par Bologne qui lui semble trop « rénovée » pour une ville ancienne (p. 23-24). Elle crée son propre « paysage affectif italien » ; elle le construit à partir d'éléments qui, d'après son intuition, ne sont pas trop stéréotypés, « thématisent le passage du détail à l'ensemble, de la ruine à la mémoire<sup>23</sup> », grâce à des références artistiques et littéraires concernant l'Italie empruntées à la tradition européenne.

L'indépendance de la pensée de l'écrivain s'exprime sans inhibition quand, par exemple, elle met en œuvre une imagologie de Gênes, y trouvant des traits à la fois italiens et allemands (p. 176-177). Les traits italiens (y compris « la négligence ») et le *dolce far niente* contre lequel luttait Napoléon (p. 180) sont perçus comme positifs ; les traits allemands (avec le talent pour les activités commerciales) sont considérés comme négatifs. Le « passage de l'idéal au réel » (p. 176) qu'on observe à Gênes est inacceptable pour la vision de l'Italie cultivée par Potocka : dans son esprit, le commerce (qui, depuis la Renaissance, semble une activité italienne par excellence) ne correspond pas à la figure de l'Italie comme « patrie des arts » (elle définira plus tard de la même manière Milan), dans la lignée de Stendhal (p. 198). L'ignorance des jeunes gens, le provincialisme et les manières bourgeoises (p. 180) gâtent le « mythe italien », auquel croit Potocka, et elle ne contient pas sa désillusion, déclarant que Gênes la Superbe est le lieu où l'Italie finit. Les opinions de Potocka inscrivent le Beau-Pays dans le contexte européen : l'Italie est continuellement confrontée aux autres pays vus, selon la traditionnelle optique du Romantisme qui oppose le Midi et le Nord. Les villes et les régions italiennes sont présentées, d'après Charles Victor von Bonstetten et Madame de Staël, comme plus ou moins méridionales. Pour cette raison, Gênes semble plus germanique que les villes toscanes, et Naples – surtout sa nature – se révèle l'incarnation de l'esprit du Sud : « Ce ciel toujours azuré, cette mer blanchissante, presque sans cesse agitée par les vagues » (p. 115)... Cette vision stéréotypée contraste avec la description de la société napolitaine, peuplée non de *lazzaroni* pittoresques mais d'habitants d'origines diverses, qui s'efforcent d'imiter le style de vie de l'aristocratie internationale :

L'essentiel ici, c'est l'apparat. À Rome, on a de vieux carrosses, des livrées défraîchies, des vêtements démodés ; mais on possède de magnifiques tableaux, et plutôt que de s'en défaire on dîne avec de la salade. À Naples, au contraire, tout est luxe,

22. S. [Lady] Morgan (vers 1783-1859), *Italy*, vol. 1-3, Paris, A. & W. Galignani, 1821.

23. M.-M. Martinet, *Le Voyage d'Italie dans les littératures européennes*, ouvr. cité, p. 213.

splendeur, élégance ; les couturières françaises et les bons cuisiniers, inconnus à Rome, viennent ici faire fortune. (p. 121)

Le mensonge de tels comportements provoque le dégoût de Potocka, sensible à tous les syndromes d'un formalisme exagéré et inapproprié.

Dans son *Introduction*, Casimir Stryiński a écrit que la comtesse Anna Potocka-Wąsowicz « sait voir l'Italie, en effet ; elle est assez instruite pour que tout l'intéresse et assez vive pour donner à ses impressions le tour piquant, spirituel ou imprévu qui fait le charme d'un itinéraire<sup>24</sup> ». Toutefois, son *Voyage d'Italie* n'est pas uniquement un itinéraire italien de l'époque du Romantisme, mais une sorte de vagabondage européen. L'auteur, en cherchant une consolation à ses propres souffrances, découvre non seulement le monde de l'art et de l'architecture italiens, mais aussi une société nuancée et complexe, hétérogène du point de vue national et politique. Le voyage de Potocka est aussi une expression de son indépendance personnelle<sup>25</sup> : l'auteur se révèle être une femme mûre et libre dans ses choix moraux et dans ses opinions qui concernent soit les œuvres d'art et de littérature, soit les attitudes politiques et morales des gens<sup>26</sup>. Dans le contexte des autres voyages littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle, le *Voyage d'Italie* de la comtesse Potocka-Wąsowicz est l'exemple heureux d'un genre narratif international. L'Italie, racontée selon la perspective d'une voyageuse polonaise douée d'un certain talent littéraire, semble être le même pays qui a ensorcelé Lamartine et Stendhal, le même territoire où des générations entières d'écrivains ont cherché l'inspiration et où ils ont trouvé les racines de leur culture.

24. C. Stryiński, « Introduction », dans A. Potocka, *Voyage d'Italie*, p. VI.

25. O. Płaszczewska, *Wizja Włoch...*, ouvr. cité, p. 98.

26. E. Kanceff, « Paesi e paesaggi. Genova nel Romanticismo francese » [Pays et paysages. Gènes dans le Romantisme français], dans *Poliopticon italiano*, E. Kanceff (éd.), Genève, Slatkine, coll. « Biblioteca del viaggio in Italia. Studi », 48, 1994, vol. 1, p. 423-427.